

# Éditorial

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Monuments vaudois**

Band (Jahr): **8 (2018)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# ÉDITORIAL

## La rédaction

L'esplanade et les jardins qui entourent le tribunal et le casino de Montbenon sont toute l'année fréquentés par celles et ceux qui habitent ou visitent Lausanne. Mais même les habitué-e-s des lieux seraient probablement en peine de vous citer les monuments qui jalonnent allées et parterres. Qui regarde encore la fontaine Dapples, les statues d'Alexandre Vinet et Guillaume Tell, les bustes d'Édouard Secrétan et de Pierre de Coubertin ou encore le monument aux morts lausannois de la Grande Guerre? Malgré ses dimensions et une place de choix, en face de l'entrée du casino, bien peu remarquent aujourd'hui la chapelle à Guillaume Tell. C'est à ce monument devenu littéralement insignifiant, ayant perdu tout son sens, que *Monuments vaudois* consacre un cahier thématique de trois articles. Il ne s'agit pas ici de réhabiliter un sentiment patriotique assoupi ou de réveiller la «statuomanie» du tournant du XX<sup>e</sup> siècle, mais de donner des clés de lecture pour mieux comprendre cette œuvre de qualité, qui révèle une histoire riche et constitue un témoin remarquable de l'architecture et de la peinture Art nouveau à Lausanne.

On a longtemps sous-estimé l'importance du modèle allemand pour les architectes de Suisse romande. L'article de Diego Maddalena souligne ce phénomène, et montre que la transmission des modèles et des idées passe par la connaissance directe des écrits, comme en témoigne un livre du Genevois Henri Baudin, fortement nourri par un théoricien allemand du logement moderne. À des siècles de distance, c'est également du côté de l'empire germanique qu'il faut probablement chercher les sources des peintures médiévales de la Blanche Église de La Neuveville, présentées par Philippe Boillat. Isabelle Roland et Daniel de Raemy vous proposent également deux études monographiques de grandes demeures ou châteaux vaudois, dont l'histoire et le devenir sont analysés dans la longue durée. Eux aussi ne sont pas exempts d'un certain exotisme: le château d'en haut dans le village de Mex aurait ainsi accueilli au XVI<sup>e</sup> siècle le premier exemple vaudois d'un escalier dit «à l'italienne», tandis que les plafonds de la villa d'Entremonts à Yverdon s'ornent d'étranges calumets amérindiens, hommage aux aventures outre-Atlantique du général Frédéric Haldimand.

Le titre de notre revue, *Monuments vaudois*, pourrait laisser augurer d'un repli dans l'étroitesse des frontières cantonales, mais les autrices et auteurs de ce numéro montrent qu'il n'en est rien, nous rappelant que l'histoire de l'art régional invite au contraire à une ouverture sur le monde entier. Le cas de la brique de verre Falconnier, révélé par une exposition remarquable du Château de Nyon, est à ce titre emblématique: cette invention d'un architecte dont l'ancrage local est indubitable (préfet du district de Nyon pendant 34 ans) ne s'est pas cantonnée aux bords du Léman, mais est devenue un matériau prisé des architectes pionniers de l'art nouveau parisien et européen.

